

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **34 (1947)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## INHALT

Siedlung auf dem Jakobsberg Basel.	
Architekt: <i>Hermann Baur</i> BSA, Basel	146
Projekt für die Erschließung des Horburgareals der CIBA in Basel. <i>Hermann Baur</i> , Arch. BSA, Basel	153
Bellaria-Parkhäuser Zürich.	
Architekten: <i>O. Becherer &amp; W. Frey</i> , Zürich	154
Wohnkolonie an der Saatlenstraße Zürich-Oerlikon.	
Architekten: <i>Gebr. Bräm</i> BSA, Zürich	159
Max Beckmann, von <i>Wilhelm Hausenstein</i>	161
Die Basler «Graumaler», von <i>Maria Netter</i>	169
Werkchronik	
Tribüne	• 53 •
Ausstellungen	• 53 •
Angewandte Kunst	• 59 •
Bücher	• 60 •
Verbände	• 60 •
Wettbewerbe	• 61 •

### Mitarbeiter dieses Heftes:

Hermann Baur, Arch. BSA, Basel; François Fosca, écrivain, Genève; Wilhelm Hausenstein, Kunstschriftsteller, München; Dr. phil. Maria Netter, Basel; Alfred Roth, Arch. BSA, Zürich.

Photographen: R. Spreng SWB, Basel (S. 145–151); M. Wolgensinger SWB, Zürich (S. 154–158); Swiñair-Photo AG., Zürich (S. 154 oben links); A. Frequin, Den Haag (S. 161 bis 167); Peter Hemann, Basel (S. 173, 174); Eduard Schmid, Basel (S. 170); R. Spreng SWB, Basel (S. 172); Öffentliche Kunstsammlung Basel (S. 169, 171, 175).

**Redaktion:** Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich;  
Prof. Dr. Gotthard Jedlicka, Ordinarius für Kunstgeschichte an der Universität Zürich

**Redaktionssekretariat:** Dr. Heinz Keller, Konservator,  
Winterthur

**Druck, Verlag, Administration, Inseratenverwaltung:**  
Buchdruckerei Winterthur AG.

Alle Einsendungen sind zu richten an das Redaktionssekretariat, Winterthur, Technikumstraße 81, Tel. 2 22 52. Nachdruck aus dem «Werk», auch mit Quellenangabe, ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet.

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten  
Obmann: Alfred Gradmann, Arch. BSA, Höggerstraße 148, Zürich 10

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes  
Zentralsekretariat: Börsenstrasse 10, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins  
Präsident: Josef Müller, Werkhofstraße 23, Solothurn

à quatre pièces, 12 appartements à cinq pièces, et 16 pièces séparées.

### Cité d'habitation à la Saatlenstrasse, près de Zurich 159

Très bonne disposition générale: les blocs à maisons familiales sont placés en direction nord-sud, les immeubles locatifs à trois étages au nord du terrain constituent une bonne protection contre le vent. La disposition intéressante des unités familiales, réunies en blocs de quatre maisons, représente la solution la plus économique pour des maisons bon marché. La cité a été construite par une coopérative qui loue les maisons et les appartements. La méthode de construction a été imposée par la pénurie de matériaux pendant la guerre, il faut dire néanmoins que la construction en charpente de bois et briques ne s'est pas montrée très rationnelle.

### Max Beckmann par Wilhelm Hausenstein 161

Quelque repoussante qu'elle puisse paraître, la vérité beckmannienne n'en est pas moins une «vérité d'art», et c'est à bon droit que ce peintre de l'épouvante a pu dire qu'il n'a pas voulu créer un cabinet des horreurs, mais peindre de «beaux tableaux», des tableaux où se réalise «le plus haut» de la peinture. A côté d'Ensor, de Matisse, de Kokoschka ou de Klee, le nom de Beckmann a assurément sa place, car tous ces artistes (et d'autres, dont le plus grand est Van Gogh) ont pour ainsi dire peint ou dessiné la «chimère» de notre temps, l'âme, que l'on pourrait appeler gothique, de la crise que nous vivons, si semblable, à bien des égards, à celle qui marqua le passage du XIV<sup>me</sup> au XV<sup>me</sup> siècle.

Si étranger à Dieu que soit cet art, une espèce de divination du divin s'y manifeste peut-être, sensible, il se peut, dans la tristesse incurable de certains portraits du peintre par lui-même. Les tableaux de Beckmann paraissent parfois comme les masques d'une réalité plus inquiétante encore, qui serait comme l'abîme de Pascal, le gouffre de Baudelaire, et dont Beckmann se protège par ce que son art a de clos, de fermé, de «claustral». L'intensité, la virilité d'une telle œuvre font que l'on est sans doute fondé à voir en Beckmann la personnalité la plus puissante de la peinture allemande contemporaine.

### Les «peintres gris» par Maria Netter 169

Bâle vécut longtemps sous l'influence durable d'Arnold Böcklin, et tout ce qui s'y est fait de moderne par la suite, dans le domaine de la peinture, est dû à des groupements d'artistes appartenant chaque fois à une même génération. L'un de ces groupes est celui des «peintres gris», qui s'est établi depuis 1938–1939. Ces peintres, tous nés après 1911, Max Kämpf, Karl Glatt, Gustav Settler et Joos Hutter (dont seuls les deux premiers sont Bâlois d'origine) ont ceci de commun d'avoir grandi sous le signe de la période d'après-guerre succédant au conflit de 1914 et dans l'inquiétude croissante qui précéda la seconde guerre mondiale. Chez Max Kämpf, le problème se pose d'abord en termes non point généraux et d'ordre social, mais personnels, car il commence surtout par peindre l'enfance urbaine qu'il a lui-même vécue. Plus tard, son «Traumflug» généralise l'élément lyrique, et il en va de même de l'esquisse pour l'«Atlantide». Cet artiste s'est appliqué depuis à serrer toujours de plus près le thème de toute son œuvre, thème que l'on pourrait appeler la solitude dans la foule. – Karl Glatt, menuisier à l'origine, aborde plus directement le fait de l'existence humaine par une sorte d'intimisme de l'amitié, de la famille et des enfants, auquel s'intègre aussi le paysage (vues du Jura ou des jardins de banlieue). La phase la plus récente de Glatt témoigne au reste d'un intérêt croissant pour la couleur. – L'angoisse de la condition urbaine apparaît avec plus de violence chez les deux «peintre gris» qui n'ont pas vu le jour à la ville, le Bernois Settler et le Grison Hutter. Mais tandis que l'humanité de Settler est aujourd'hui menacée par une sorte de culte de la souffrance, celle de Hutter risque de dévier vers un sentimentalisme qui n'est peut-être qu'un autre reflet de l'amertume désenchantée d'un monde auquel la fin de la guerre ne semble pas encore devoir apporter la paix.